

# MESSAGER

Abonnés : 1 franc la ligne  
caractères 9 points (pol.-rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

DE TAHITI.

## PARTIE OFFICIELLE.

*Décret impérial portant promulgation de la convention relative aux prises, conclue entre la France et la Grande-Bretagne.*

NAPOLÉON.

Par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français,

A tous présents et à venir, SALUT.

Sur le rapport de notre ministre secrétaire d'État au département des Affaires étrangères,

A vous décreté et décrétions ce qui suit :

ART. 1<sup>er</sup>.

Une convention, suivie d'une annexe, ayant été conclue, le 10 mai de la présente année 1854, entre la France et le royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, pour régler le mode de jugement et de partage des prises faites dans le cours de la présente guerre, et les actes de ratification ayant été respectivement échangés le 20 du même mois, ladite convention, dont la teneur suit, recevra sa pleine et entière exécution.

Sa Majesté l'Empereur des Français et Sa Majesté la Reine du royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, voulant déterminer la juridiction à laquelle devra appartenir le jugement des prises qui, dans le cours de la guerre actuelle, pourront être opérées en commun par les forces navales des deux nations, ou des prises qui pourront être faites sur des navires marchands appartenant aux sujets de l'un des deux pays par les croiseurs de l'autre, et voulant régler en même temps le mode de répartition des produits des prises effectuées en commun, ont sommé pour leurs plénipotentiaires à cet effet, savoir :

Sa Majesté l'Empereur des Français, le sieur Alexandre Colonna, comte Walewski, grand officier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre de Saint-Jacques des Deux-Siciles, grand-croix de l'ordre du Danemark, grand-croix de l'ordre du Mérite de Saint-Joseph de l'Yscaré, etc., etc., son ambassadeur près Sa Majesté Britannique ;

Et Sa Majesté la Reine du royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, le très-honorable George-William-Frédéric, comte de Clarendon, baron Hyde de Hindon, pair du royaume uni, conseiller de Sa Majesté Britannique en son conseil privé, chevalier du très-noble ordre de la Jarretière, chevalier grand-croix du très-honorable ordre du Bain, principal secrétaire d'État de Sa Majesté Britannique pour les affaires étrangères ;

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en due forme, sont convenus des articles suivants :

ART. 1<sup>er</sup>.

Lorsqu'une prise sera faite en commun par les forces navales des deux pays, le jugement en appartiendra à la juridiction du pays dont le pavillon aura été porté par l'officier qui aura eu le commandement supérieur dans l'action.

ART. 2.

Lorsqu'une prise sera faite par un croiseur de l'une des deux nations alliées, en présence et en vue d'un croiseur de l'autre qui aura ainsi contribué à intimider l'ennemi et à encourager le capteur, le jugement en appartiendra à la juridiction du capteur effectif.

ART. 3.

En cas de capture d'un bâtiment de la marine marchande de l'un des deux pays, le jugement en appartiendra toujours à la juridiction du pays du bâtiment capturé : le cargaison suivra, quant à la juridiction, le sort du bâtiment.

ART. 4.

En cas de condamnation dans les circonstances prévues par les articles précédents :

1<sup>o</sup> Si la capture a été faite par des bâtiments des deux nations agissant en commun, le produit net de la prise, déduction faite des dépenses nécessaires, sera divisé en autant de parts qu'il y aura d'hommes embarqués sur les bâtiments capteurs, sans tenir compte des grades, et les parts revenant aux hommes embarqués sur les bâtiments de la nation alliée seront payées et délivrées à la personne qui sera d'abord autorisée par le Gouvernement allié à les recevoir, et la répartition des sommes revenant aux bâtiments respectifs sera faite par les soins de chaque Gouvernement, suivant les lois et règlements du pays.

2<sup>o</sup> Si une prise a été faite par les croiseurs de l'une des deux nations alliées, en présence et en vue d'un croiseur de l'autre, le partage, le paiement et la répartition du produit net de la prise, déduction faite des dépenses nécessaires, auront lieu également de la manière indiquée ci-dessus ;

3<sup>o</sup> Si la prise faite par un croiseur de l'un des deux pays a été jugée par les tribunaux de l'autre, le produit net de la prise, déduction faite des dépenses nécessaires, sera remis de la même manière au gouvernement du capteur, pour être distribué conformément à ses lois et règlements ;

ART. 5.

Les commandants des bâtiments de guerre de leurs Majestés se conformeront, pour la conduite et la remise des prises, aux instructions jointes à la présente convention, et que les deux gouvernements se réservent de modifier, s'il y a lieu, d'un commun accord.

ART. 6.

Lorsque, pour l'exécution de la présente convention, il y aura lieu de procéder à l'estimation d'un bâtiment de guerre capturé, cette estimation portera sur sa valeur effective, et le gouvernement allié aura la faculté de désigner un ou plusieurs officiers compétents pour concourir à l'estimation. En cas de désaccord, le sort décidera quel officier devra avoir la voix prépondérante.

ART. 7.

Les équipages des bâtiments capturés seront traités suivant les lois et règlements du pays auquel la présente convention attribue le jugement de la capture.

ART. 8.

La présente convention sera ratifiée, et les ratifications seront échangées à Londres dans le délai de dix jours, ou plus tôt si faire se peut.

En foi de quoi, les plénipotentiaires ont signé la présente convention et y ont apposé le cachet de leurs armes.

Fait à Londres, le dixième jour du mois de mai, de l'année de Notre-Seigneur 1854.

— Signé : A. WALEWSKI.

Signé : CLARENDON.

(L. S.)

(L. S.)

## PARTIE NON OFFICIELLE.

Au nombre des pétitions présentées cette année à l'Assemblée législative et qui ont été écartées soit à cause de leur caractère, soit à cause du peu de durée de la session, il en est une que nous regrettons que le temps n'ait pas permis de prendre en considération et de soumettre à une discussion approfondie, car elle a trait à un vice déplorable de la population et devait forcément amener les esprits sérieux à chercher les moyens de combattre ce vice et peut-être à en trouver le remède. Le Gouvernement, d'ailleurs, était tout prêt à accepter la discussion sur ce terrain, et il est présenté un projet de loi qui, tout en remédiant au mal,

est-on se plaint, aurait en encore peut direct de con-  
tribuer à la moralisation de cette partie des habitants que  
la sororité d'un châtiment exemplaire. Il s'agit ici du tra-  
vail public indigne aux femmes condamnées pour ivresse.

Voici comment s'est établi le régime actuel des choses :  
la loi fondamentale prononce que toute femme condamnée  
pour ivresse devra faire, seule et sans aide, dix brasses de  
tara ou de pila pour être vendues au profit des Ecoles.  
Mais dans l'application toutes les administrations qui se  
sont succédées ont trouvé des difficultés inextricables.  
D'abord ce n'étaient pas les condamnées seulement qui exé-  
cutaient leur tâche, c'étaient les familles entières, et ainsi  
se trouvait éludé le châtiment personnel. Puis on ne trou-  
vait pas dans le pays assez de main-brute pour occuper  
les condamnées, et la loi restait inappliquée la plupart  
du temps; enfin les œuvres qui sortaient des mains des con-  
damnées étaient de si mauvaise qualité qu'on n'en pouvait  
tirer presque aucun profit. On essaya de remplacer le tra-  
vail exigé par une amende correspondante en argent; mais  
le remède était pire que le mal, car on fut une sorte de pri-  
me offerte à la prostitution. Sous cette loi impuissante le  
désordre allait donc croissant; on n'a pas oublié sans doute  
les scènes scandaleuses dont nos rues et nos places publi-  
ques étaient le théâtre, il y a deux ans à peine; ces guir-  
landes de femmes ivres jusqu'à la dénuce qui interrom-  
paient la circulation; quelle honnête femme pouvait alors  
sortir et vaquer à ses affaires par la ville sans être choquée  
presque à chaque pas? Il fallait mettre un terme à ce dé-  
plorable état des choses; par un arrêté pris en conseil le  
12 juillet 1832, le Gouverneur, évaluant en journées de  
travail le tarif des peines portées par la loi, en fit l'appli-  
cation au travail public. Mais à quelles œuvres publiques  
employer ces femmes? On essaya de les appliquer aux tra-  
vaux de lingerie et de blanchissage de l'Hôpital sous la di-  
rection des Sœurs de Saint-Joseph; mais ces saintes et di-  
gnes recluses furent bientôt obligées de supplier pour les  
débarras de parcellles aides. Un seul emploi pour ces  
femmes était possible sous la direction des agents de la po-  
lice: le sarclage des canals publics et l'entretien des rues.  
En face de la nécessité pressante l'administration actuelle  
n'a pas hésité, et on a obtenu quelque succès dans cette  
voie. Ainsi la morale publique n'est plus outragée par les  
scènes de débauche auxquelles se livraient ces femmes;  
tout ce qui est bon et honnête peut aujourd'hui circuler  
dans nos rues sans que la pudeur ait rien à appréhender.  
Nous ne dissimulons pas que cette peine est dure, qu'elle  
imprime une sorte de honte au front des condamnées; mais  
nous ajouterons que c'est précisément cette honte qui ré-  
tient bien des femmes sur la pente du vice. Cependant le  
Gouvernement n'a vu dans cette pénalité qu'un état transi-  
toire; il n'a pas négligé un seul instant de rechercher les  
moyens les meilleurs d'en sortir.

Faut-il prohiber complètement l'entrée des vins et spi-  
ritueux?

Faut-il seulement en punir l'abus?

La prohibition complète est un moyen sommaire et de fa-  
cile application. Mais alors ce serait soumettre Tahiti au  
régime claustral, ce faire un nouveau Parnay, et, au lieu  
d'attirer à nous le commerce, l'industrie et les nations qui  
nous avoisinent, ce serait tendre à nous isoler dans une ré-  
gle conventuelle, en un mot suivre un esprit complètement  
opposé à l'esprit de la civilisation nouvelle. Ne vaut-il pas  
mieux, en admettant à la douane les vins et les spiritueux,  
chercher à en régler l'usage et à en punir l'abus? Cet abus  
peut avoir deux conséquences: l'une morale, l'autre phy-  
sique. Chez un peuple nouvellement sorti de l'état primitif,  
si l'usage des spiritueux était complètement libre, il en-  
traînerait bientôt à des excès tels que la vie de la nation se  
trouverait compromise. Là évidemment le Gouvernement  
doit intervenir et les règlements locaux, sous aujourd'hui  
suffisants pour garantir que le peuple tahitien ne périra  
pas par l'abus des liqueurs fortes, comme on a vu s'étein-  
dre des peuplades entières en Amérique. Quant aux consé-  
quences morales il est plus difficile de les prévenir; c'est  
surtout une affaire d'éducation, de long enseignement et de  
réforme sous l'influence de la religion. Le châtiment de  
l'ivrognerie, tel qu'il est appliqué aujourd'hui, punit le  
vice mais ne tend pas à le réformer. Eh bien! le but du  
Gouvernement est précisément de s'efforcer d'obtenir dans  
une certaine mesure cette réformation. Il pense que les  
femmes condamnées pour ivresse devraient être mainte-

nues dans une maison ou établissement pénitentiaire, ex-  
pléées à des travaux d'aiguille ou autres selon l'occurren-  
ce, mais sous une surveillance régulière. Mais pour cela il  
faut que l'Assemblée vote au local, que les moyens de sur-  
veillance et d'action soient organisés. Le Gouvernement  
qui depuis deux ans a usé toutes ses forces à des travaux  
d'urgence absolue n'a pas pu jusqu'ici porter ses efforts de  
ce côté. Aujourd'hui que les bases fondamentales de  
Tahiti sont établies, nous espérons que l'heure n'est pas  
loin où l'on pourra s'occuper de cette amélioration de notre  
régime pénal. A nos vœux, c'est après l'Ecole des Sœurs  
l'établissement dont l'effet moral sera le plus puissant. Et  
telle en est l'importance dans la pensée du Gouvernement  
que, sans l'épidémie qui a suspendu tous les travaux, peut-  
être eût-il spontanément réclame des districts les plus né-  
cessaires aux premières constructions de ce pénitencier.

## NOUVELLES DIVERSES.

Par décret impérial du 8 avril 1834, rendu sur la propo-  
sition du ministre secrétaire d'Etat de la marine et des  
colonies.

M. Danican-Philidor (Octave), commis de 3<sup>e</sup> classe au  
ministère de la marine, a été nommé trésorier des établis-  
sements français de l'Océanie, en remplacement de M. Du-  
hamel, trésorier des invalides au Havre.

— Nous lisons dans la *Monitor* les détails suivants  
concernant les opérations militaires sur le Danube :  
Nous recevons sur le passage du Danube et la prise de  
Toulcha par les Russes, quelques informations que nous  
avons lieu de croire authentiques, et qui complètent les re-  
lations déjà publiées à ce sujet.

Le 23 mars, à cinq heures et demie du matin, deux ba-  
teaux à vapeur russes, 16 chaloupes canonnières et la ba-  
tierie du rivage, en tout 70 bords à feu, attaquèrent la  
batterie turque de Tchatal, de 9 pièces, située en face d'I-  
smail. La canonnade dura jusqu'à dix heures. A midi, les  
Russes passèrent le Danube dans plusieurs barques sous le  
feu de la batterie ennemie, et déposèrent 900 hommes d'in-  
fanterie sur la rive droite. Les Russes étant convert par ce  
bataillon, le pont fut jeté à la hâte, et toute la division du  
général Urchakoff, composée de 16,000 hommes, dont 2  
régiments de cavalerie, franchit le Danube.

Les forces que les Turcs avaient à opposer aux Russes  
n'étaient que de 4,500 hommes d'infanterie régulière, 800  
bachi-bouzouk, 400 Tartares, 1 escadron de cavalerie et 4  
pièces de campagne.

Les Russes furent reçu par un feu d'infanterie très nourri  
qui dura fort avant dans la nuit et fit de grands ravages  
dans leurs rangs. Bien qu'ils fussent environ cinq contre un,  
ils ne parurent se rendre maîtres des retranchements dont  
ils les Russes leur opposaient une résistance héroïque.

Ce n'est qu'à minuit, et lorsque des 4,200 réguliers il ne  
restait plus que 160 hommes dont 90 étaient blessés, que  
l'ennemi parvint à prendre la position d'assaut. Les 90  
blessés furent faits prisonniers et envoyés à Ismail.

La perte des Turcs est de 1,200 morts et blessés, et de  
115 prisonniers.

Les Russes ont eu 4,000 hommes hors de combat, dont  
70 officiers.

L'armée russe était tellement découragée par la perte é-  
norme qu'elle avait essuyée dans cette affaire, que ce n'est  
que le lendemain, à trois heures après midi, qu'elle est en-  
trée à Toulcha. Le général Urchakoff avait fait camper ses  
troupes hors de la ville; mais il fut obligé d'y introduire  
trois bataillons pour contenir les volontaires grecs de l'ar-  
mée, qui y commettaient les plus atroces atrocités. Ces  
scrupules du général n'ont pas empêché toutefois qu'il ne  
livrât lui-même la ville pendant deux jours au pillage de  
ses soldats. La perte des négociants grecs, autrichiens et  
anglais est considérable.

Stettin, Stockholm, 3 mai. — La situation prend ici un  
aspect de plus en plus guerrier. L'opinion publique désire  
que nous nous attachions aux puissances occidentales.  
L'occasion est trop favorable pour régler nos comptes avec  
la Russie. Le gouvernement partage cette manière de voir.  
Il continue ses armements. On voudrait conclure une al-  
liance offensive et défensive avec la France et avec l'An-  
gleterre. Notre infanterie se compose de 83,000 hommes,  
la cavalerie de 5,363 et l'artillerie de 4,916; ainsi 94,980  
hommes de troupes régulières. Goebland et les autres pro-  
vinces pourraient fournir 21,000 hommes. Ainsi l'armée  
entière présenterait un total de 116,000 hommes. Les am-  
bassadeurs des puissances étrangères ne quittent pas le roi.  
L'ambassadeur anglais a eu une audience particulière de Sa  
Majesté le 3 courant, celui de Prusse hier, et aujourd'hui  
ceux d'Angleterre et de France ont été reçus par Sa Ma-  
jesté.

— M. Frédéric Soerensen, ingénieur civil de Copenhague,  
vient d'inventer une machine à composer pour l'im-  
primerie, et par le moyen de laquelle toute personne, même



Il est étrange aux opérations topographiques pour com-  
mencer rapidement que l'on parle.

INVAISIDE RUSSIE. SAINT-PETERSBOURG, 23 avril (5  
mai 1854)

#### DÉCRET IMPÉRIAL

A notre aide de camp général, le général de cavalerie, le  
commandant du 3<sup>e</sup> corps d'infanterie, le baron Osten-  
Sacken IV.

Aujourd'hui les habitants d'Odessa, réunis dans les tem-  
ples orthodoxes, célébrant la mort de l'Empereur, ont  
pour la fondation de l'humanité, les plus des ennemis  
de son saint non ont commis un attentat contre cette ville  
de paix et de commerce, de cette ville où l'Europe entière  
dans ses années de disette trouvait toujours des greniers ou-  
verts. Les flottes française, et anglaise ont bombardé nos  
batteries pendant deux heures, les habitations des citoyens  
possibles et les navires marchands qui se trouvaient dans  
la rade. Mais nos valeureuses troupes, conduites par vous  
en personne, et pénétrées d'une foi profonde dans les traits  
haut protecteur de la justice, ont généreusement repoussé  
l'attaque de l'ennemi qui le soldat avait reçu aux temps  
de l'apostolat le saint précurseur de la religion chrétienne  
dans notre sainte patrie. — La fermeté héroïque et le dé-  
vouement des troupes inspirées par votre exemple ont été  
couronnés d'un succès complet; la ville a été sauvée de la  
destruction; et les flottes ennemies ont disparu. Pour re-  
compenser dignement une action aussi éclatante, nous vous  
accordons l'ordre de Saint-André.

Saint-Petersbourg, 21 avril (3 mai) 1854.

Signé NICOLAS.

ATRIKKE, Vienne, 16 mai. Les nouvelles de Varna du  
3 annoncent que les troupes turques se retirent pour la  
part, vers Schumla. Les Anglo-Français auraient pris  
le commandement de la place et du port.

13 mai. C'est devant Silistrie que se livrent en ce mo-  
ment les combats les plus sérieux. Les généraux Chernoff,  
Sumarin et d'Adierberg dirigent le siège de la forteresse.  
Ce dernier a opéré dernièrement, à la tête de la 9<sup>e</sup> division  
des corps Osten-Sacken, sa jonction avec le corps assie-  
geant. L'arrivée du prince Paskiewitch devant Silistrie est  
annoncée pour le 13 mai, et, le 16 de ce mois, le quartier  
général a été porté en avant de Bucharest à Kalarasch.  
On espère que Massa-Pacha, commandant de Silistrie,  
pourra résister jusqu'au commencement de juillet.

Vienne du 22 mai. COFFENAGRE, 16 mai. On dit que les  
amiraux d'Angleterre et de France sont convenus d'un plan  
d'attaque contre Cronstadt, mais que ce plan ne sera mis à  
exécution qu'après que la flotte à vapeur. Le lieu des  
des ports russes et la capture de quelques navires de  
commerce ne sont pas un but digne des puissances nauti-  
ques, et il ne serait pas nécessaire, pour l'atteindre, d'avoir  
la multitude de canons qui vont se trouver réunis dans la  
golf de Viplande. Le manque de sel ne fera pas insurger la  
Finlande contre les Russes, et des actes vigoureux peuvent  
sans déterminer les États secondaires à quitter leur posi-  
tion de spectateurs bienveillants pour celle d'alliés actifs.

Stockholm, 13 mai. — On dit qu'Aland et Hével ont été  
pris.

Dès qu'ils apprirent l'entrée des flottes alliées dans la  
mer Noire, les Russes recommencèrent l'évacuation et la destruction  
des forts les moins importants de la côte de Crimée et  
de porter à Sébastopol les munitions et les garnisons qu'ils  
contenaient. En même temps, ils concentraient la plus  
grande partie de leur armée du Caucase sur les trois posi-  
tions importantes d'Anapa, de Solidjick et de Souzdjick-  
Kaidi.

On pense que l'expédition turque partie de Constantinople  
va opérer contre ces places; et quoique quelques na-  
vires des flottes combinées restent pour accompagner et as-  
sister, au besoin, la flotte turque, nous pensons que celle-ci  
suffira au service qu'on lui demande en cette occasion. Ce-  
pendant les flottes anglaise et française lui rendent un ser-  
vice signalé en croisant dans le voisinage de Sébastopol  
parce qu'elles empêchent la flotte russe de se rendre vers  
les côtes de Crimée.

Il est probable que la présence des amiraux alliés en vue  
de la Crimée et que quelques bombes jetées dans Sébastopol an-  
ront donné lieu aux bruits qui ont couru sur un prétendu  
bombardement de cette ville. Mais nous avons des motifs  
de croire qu'on ne songe point à cette opération et qu'on  
ne pourrait même l'entreprendre, par mer seulement, sans  
courir un très-grand danger; car, si une attaque sur cette  
ville a eu lieu, par résultat de détruire tous les navires  
ennemis qui seraient dans le port, la flotte alliée pourrait  
être endommagée par les batteries de terre avant d'avoir pu  
aborder l'ennemi. Il suffit, pour le moment, que, tandis  
qu'on fait ailleurs des opérations importantes, le port de  
Sébastopol soit effectivement fermé.

Le général Bosquet trouve que les places de Schumla, de  
Rutschuck et de Silistrie sont en bon état de défense, et il

n'y a eu motif de penser que les Russes soient en position  
de faire en avant une marche rapide.

— A Odessa, l'on travaille au rétablissement des batte-  
ries détruites par le bombardement. On délaisse le terrain  
où était l'arsenal que les flottes ont brûlé.

On amènera les nouvelles batteries de canons de plus fort  
calibre, et on dit que le gouvernement russe conspuera  
tous les navires français, anglais et allemands. Les concentra-  
tions de troupes du czar en Pologne continuent, et des rap-  
ports russes annoncent que l'armée en Pologne sera faite  
de 250 000 hommes.

On fait des préparatifs pour l'approvisionnement des  
troupes et l'on commence à armer les forteresses. Le gé-  
néral Skarbatoff a reçu l'ordre de rassembler toutes les forces  
sur le pied de guerre. Les régiments de carabiniers de  
la garde sont échelonnés le long de la frontière.

— Par un décret en date du 27 mai, l'Empereur a élevé  
M. Baudin (Charles) à la dignité d'amiral.

— Nous lisons dans le *Times* du 9 juin: l'amiral Bau-  
din est mort ce matin après une très courte maladie.

Le 10 juin, la frégate la *Psyché* est partie de Decau pour  
rejoindre dans la mer Noire le escadre anglaise qui doit opé-  
rer contre les Russes.

— Le capitaine Giffard, commandant du *Tierr*, a souffert  
à la suite des blessures qu'il a reçues en défendant son na-  
vire capturé par les Russes, près d'Odessa. Il a été enlevé,  
le 2 juin, avec les hommes d'équipage. Après les honneurs  
l'équipage captif a été dirigé sur Rissn, les officiers sur  
Moscou, à l'exception du premier lieutenant qui a reçu  
l'ordre de se rendre à Saint-Petersbourg pour y attendre  
l'empereur de Russie.

— Nous lisons dans le *Times*. Le maréchal de Saint-  
Arnaud est revenu de Shumla avec une foule d'objets de l'ar-  
mée, mais il était moins satisfait de la marche des troupes  
fortifiées des places militaires de l'Armée et de l'irrégularité  
qui règne dans l'administration. Il paraîtrait que les  
Turcs ont commis l'étrange erreur de faire de Cadaria, fort  
situé à une distance considérable de Silistrie, leur magasin  
principal.

Quant les provisions commencent à diminuer, une  
partie de la garnison n'aura d'autre alternative que de se  
renfermer dans la citadelle qui commande tous les autres  
forts, pendant que le reste des troupes essaiera de se frayer  
un passage à travers les assiégés. Les forces alliées se  
portent, dit-on, à marches forcées, vers le théâtre d'act de  
la guerre. On paraît décidé à frapper un grand coup pour  
sauver Silistrie.

Gloze, 27 mai. — L'*Excellente russe* contient dans son  
supplément du 19 de ce mois, le rapport suivant du gé-  
néral Osten-Sacken sur la capture du *Tierr*: « Je m'empresse  
d'envoyer à Votre Altesse (le prince Paskiewitch) le pavil-  
lon et le jack (quillon de bannière) de la frégate à vapeur  
anglaise le *Tierr*, de la force de 300 chevaux; elle a é-  
choué; le feu y a été mis et elle a sauté; car il était impos-  
sible de la remettre à flot et de l'amener dans le port, parce  
que deux autres vapeurs ont empêché d'en faire l'essai.  
Voici les détails: Ce matin, 12 mai, la frégate qui venait  
dans la direction de Sébastopol, échoua près de Kattari, à  
6 versées environ (4 milles un quart) d'Odessa. Deux pièces  
de position, du calibre de 18 et 12, de la batterie n. 2, 1<sup>re</sup>  
brigade, sous les ordres du lieutenant Abakoumoff, arri-  
vèrent de la colonne de Lutskoff, avant que les deux autres  
vapeurs pussent secourir le *Tierr*.

Soutenues par deux compagnies du régiment d'infanterie  
de réserve, le 1<sup>er</sup> régiment, et un peloton du régiment de lan-  
ciers du comte Nekline, elles ouvrirent le feu avec tant de  
précision, qu'après que le bâtiment eut reçu plusieurs bou-  
lets et que le capitaine eut perdu son pied, la frégate le  
*Tierr* fut obligée de se rendre. Les boulets de l'ennemi,  
passant par-dessus les batteries, ne firent aucun mal, évi-  
demment parce que le vaisseau était penché sur le côté. Le  
pavillon fut amené, et le lieutenant qui avait pris le com-  
mandement se présenta devant moi et déclara l'équipage en-  
commissaire de guerre. Il envoya, pour mes ordres, ses cha-  
loupes et l'équipage à terre, et déposa ses armes ainsi que  
celles de ses hommes.

Les armes et les blessés, au nombre de cinq, ont été en-  
voyés à la quarantaine. Cependant deux pièces de position  
de la batterie n. 2 (pièces de 12 et de la batterie à cheval n.  
11) sont arrivées d'Odessa avec un bataillon du régiment  
de réserve de Souzdjick, le bataillon de réserve de  
l'infanterie légère de l'Armée et deux escadrons des lan-  
ciers de l'archiduc Ferdinand. Les blessés de l'ennemi n'é-  
taient pas encore relevés, lorsqu'on a aperçu dans le brouil-  
lard deux steamers ennemis. Comme il n'y avait pas moyen  
de mettre à flot le navire qui s'était rendu et de l'amener  
dans le port, et qu'un plus grand nombre de navires  
ennemis pouvaient paraître d'un instant à l'autre, je donnai  
l'ordre de tirer à boulets rouges sur le navire échoué pour  
y mettre le feu.

Les deux vapeurs ennemis vinrent à portée et ouvrirent  
le feu sur nos batteries. Le colonel Granovitch a si bien di-  
rigé

12. *Le 31.* — L'ennemi n'en soutint pendant 2 heures avec 42 hommes, que les navires ennemis ont été obligés de se retirer fort endommagés, hors de portée de canon. Deux hommes et trois chevaux de la batterie de réserve ont été tués. Le colonel Flensky et le lieutenant Smirnov de la 2<sup>e</sup> batterie de la 40<sup>e</sup> brigade ont eu des contusions. Nous avons fait prisonniers le capitaine Giffard, 24 officiers et six artilleurs ou soldats de marine. Le *Tiger* était armé de 6 canons. A sept heures et demie il était entièrement détruit.

13. *ACTRES, Vienne, 23 mai.* — D'après la *Presse* de Vienne, les Russes auraient repris l'assaut contre le fort d'Abdul-Messid de Silistrie. Ils auraient perdu beaucoup de monde; la *Presse* évalue cette perte à 4,500 hommes, et le chiffre total des pertes subies par eux devant Silistrie à 8,000 hommes.

14. *LEONE, 24 mai.* — On lit dans une lettre de Russie que la flotte est sortie, le 9 mai, de Cronstadt, et la division de la flotte à Sweaborg a reçu l'ordre de prendre également la mer.

15. *VALACHIE, Bukarest, 16 mai.* — Les opérations militaires contre Silistrie, Turtukai et Ruscchuck deviennent de jour en jour plus sérieuses. Les combats les plus sanglants ont eu lieu le 13 de ce mois dans le voisinage de Silistrie, du côté du fleuve, puis après de la rivière de Taban près de Ruscchuck Kainardschu, et plus haut dans la direction de Karassou vers Bajardchick; de ce dernier côté et du côté du fleuve, les Russes furent repoussés avec une grande perte. A Ruscchuck-Kainardschu, au contraire, la lutte fut plus opiniâtre et plus prolongée. Là, 4,500 Russes, dont la brigade Engelhard, combattirent Mussa-Pacha qui commença par ne leur opposer que 800 hommes de troupes régulières de la garnison de Silistrie, auxquelles se joignirent, vers midi, 3,000 hommes envoyés venus du côté de Schoum-la. Voilà du moins ce que disent la plupart des nouvelles arrivées de Bukarest. Le combat se prolongea tard dans la soirée, et, ce jour-là, les Russes ne purent pénétrer plus avant. La perte en morts, des deux côtés, est estimée à 2,000 hommes. Rasova se trouve ainsi isolée. Le général Liprandi est retourné à Slatina. On ne croit pas que les Russes veuillent reconquérir la Petite-Valachie; mais on défendra les deux rives de l'Aluta contre les tentatives de passage.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

### DE GUERRE.

Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

25 août. Aviso à vapeur le *Durce*, commandé par M. de Lavaissière de Lavergne, lieutenant de vaisseau.

26. Corvette *Sarcelle*, capitaine Ferré, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Hydrographe*, désarmée.

Golette française *Kamehameha*, désarmée.

Golette française *Nouhiva*, désarmée.

Golette française *Popéte*, désarmée.

### DE COMMERCE.

4 juin. Golette française *Etoile du Matin*, en réparation.

6 juillet. Brig suédois *Pilgrim*, capitaine Ahrenberg, à Ewald et Cie.

21. Trois mâts anglais *Daniel Wheeler*, capitaine Bruce, à Hort, en partance pour Valparaiso.

23. Trois mâts américain *Hebeckah*, capitaine Corvan, à Kelly, en chargement.

27. Trois mâts anglais *Swearthmore*, capitaine Libbeter, à Kelly.

19. Golette américaine *Caroline E. Foote*, capitaine Worth, à Bonnefin.

31. Golette anglaise *Melbourne-Packet*, capitaine de la Marek, enseigne de vaisseau, à Hort frères, en déchargement.

31. Golette française *Perle*, capitaine Hurtel, à Laharrague, en réparation.

7 septembre. Golette française *Aorai* capitaine Mac Donald, à Gibson.

5. Golette française *Martha*, capitaine Browne, à Salmon.

7. Golette française *Ravai*, capitaine Piat.

Mouvements du port de Papéte du samedi 2 au samedi 9 septembre 1854.

### ENTRÉS.

5. Golette du protectorat *Mirtha*, capitaine Browne, 16 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 2 passagers, venant de Fanning en 30 jours. 25 tonneaux 1/2 d'huile.

7. Golette du protectorat *Ravai*, capitaine Piat, 32 tonneaux, 4 hommes d'équipage, 7 passagers, venant de Rimatara en 8 jours, surlest.

### SORTIS.

3 septembre. Golette française *Mary-Amé*, capitaine Udin, pour les Motoua.

8. Golette coloniale *Moove*, patron vaillant, pour Taravao.

### ARSENAL DE FAREÛTE.

Le 5 septembre, la golette anglaise *Melbourne-Packet* accoste au quai pour décharger son charbon.

5 septembre. La golette française *Perle* accoste le quai pour prendre ses dispositions pour abriter son canot.

On continue les réparations du trois mâts anglais *Swearthmore* et de la golette française *Etoile du Matin*.

## ANNONCES.

### AVIS AU PUBLIC.

M. THOMAS, ancien restaurateur à Papéte, a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'y ouvrir, sur le Broom-Road, près les fortifications de l'Hôpital, un nouvel établissement où l'on trouvera le service le plus varié et le plus confortable à toute heure du jour.

Il espère aussi fournir de première qualité tout ce qui concerne la boucherie et la charcuterie.

### PUBLIC NOTICE.

Mr. THOMAS formerly an Hotel keeper at Papéte, has the honor to inform the public, that he has just opened, on the Broom-Road, near the fortifications round the Hospital, a new establishment, where meals of various kinds, and of the best description will be afforded at any hour of the day.

He hopes also to be able to furnish the best quality of every kind of butchery and mess meats, etc.

## VENTE AUX ENCHÈRES.

M. P. BONNEFIN vendra aux enchères pour le compte de qui de droit, lundi prochain, 11 septembre, à 11 heures, dans son magasin : plusieurs boucauts de sucre blanc, 10 barriques de jambons et diverses marchandises de nouveautés.

## SALE BY PUBLIC AUCTION

On Monday, the 11th. of september next, Mr. P. BONNEFIN will sell by public auction at his shops for account of whom it may concern : several casks of loaf sugar, 10 casks of good american hams and other fancy goods.

### VENTE AUX ENCHÈRES.

Jeu di prochain, 11 septembre prochain, à 11 heures, M. P. BONNEFIN vendra aux enchères, à l'arsenal de Fare-Ute, savoir :

La coque, mâture, agrès, ancres, chaînes, etc., du navire chilien *Lysia*.

### SALE BY PUBLIC AUCTION.

Mr. P. BONNEFIN will sell by public auction on Thursday, the 11th. of september next, at 11 o'clock, on the quay of the arsenal of Fare-Ute :

The hull, masts, spars, anchors, chains, rigging, etc.

### AVIS AU PUBLIC.

J'ai donné aujourd'hui à M. EDUARD BOTTCHER l'autorisation de signer pour la maison H. Ewald et C<sup>e</sup>, Papéte, le 24 août 1854.

H. EWALD.

### PUBLIC NOTICE.

Today I have authorised Mr. E. BOTTCHER to sign for the firm of H. Ewald and C<sup>e</sup>.

Papéte, August 24th. 1854.

H. EWALD.

LE GÉRANT : BRIOT.